



PETER SIS, le chasseur d'étoiles



par Claude-Anne Parmegiani

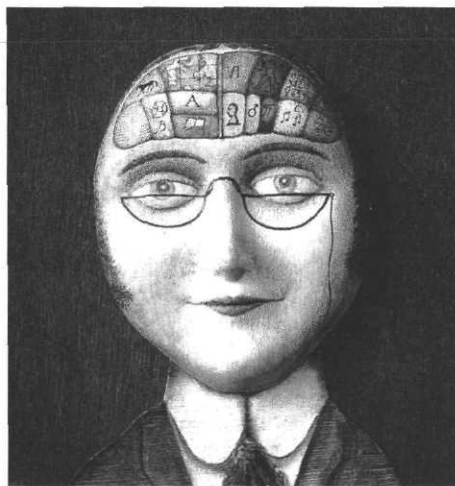
*Retraçant le parcours « sous le signe des étoiles »
de l'illustrateur Peter Sis, Claude-Anne Parmegiani souligne
l'éclat des images qu'il crée sous la double lumière
du réel et de l'imaginaire.*



Peter Sis a des fréquentations intersidérales. Il ne va pas jusqu'à décliner son signe astrologique, mais il déclare cependant que sa vie est placée sous le signe des étoiles. Et d'énumérer au cours de ses déclarations publiques les diverses planètes qui ont jalonné sa destinée, avant qu'il ne devienne lui-même une star du dessin.

Il y eut d'abord l'étoile rouge, emblème du régime politique qui sévissait dans sa jeunesse en Tchécoslovaquie, son pays d'origine ; puis sa bonne étoile qui le guide depuis que, jeune cinéaste d'animation, il est arrivé à Los Angeles pour participer au Festival du Film d'animation en 1982. Alors que les pays communistes boycottent les Jeux Olympiques, Bob Dylan lui commande un court métrage qui l'oblige à prolonger son séjour dans la cité où les trottoirs portent la trace des pas des « étoiles ». Par la suite, craignant les représailles dont il risque d'être l'objet en rentrant à Prague, il se met sous la protection des étoiles de l'Union Jack en devenant

citoyen américain. Mais sa « starisation », Peter Sis la doit à une brillante carrière de dessinateur de presse. En effet, Maurice



« Education Then »
Masque pour une critique de l'éducation nationale américaine
pour le Time Magazine
in Michel Host : *Peter Sis ou l'imagier du temps*, Grasset



« Lost dreams of an old apparatchik ».
in *The New York Times* book review (1993)
in Michel Host : *Peter Sis ou l'imagier du temps*, Grasset

Sendak, à qui il avait adressé un dessin, lui ayant conseillé de quitter la côte Ouest, il s'installe à New York en 1984. Pour survivre, il peint d'abord des œufs à l'intention d'une collectionneuse suisse. Il bat alors le record de gobeur d'œufs... ce qui lui vaut une invitation à la Maison Blanche. Peu à peu, il multiplie sa collaboration au *New York Times* où l'originalité de son talent trouve à s'exprimer dans la rubrique littéraire. Et, s'il souligne les contraintes imposées par des délais drastiques de réalisation, il avoue volontiers que cette situation est stimulante.

Notons au passage que parmi les signes symboliques qui jalonnent l'univers de Peter Sis, plus encore que l'étoile, l'œuf appartient à ce monde de formes cosmogoniques qui constituent l'héritage européen auquel l'artiste se réfère constamment. L'œuf représentant le mythe de la genèse est une image de l'espace terrestre ou intersidéral que le dessinateur explore sans bouger depuis sa chambre, en retraçant les aventures d'un Christophe Colomb ou d'un Galilée. D'autre part, l'œuf peint, offert au moment des fêtes de Pâques,

dans de nombreux pays de l'Europe de l'Est, est le signe d'une re-nnaissance qui semble jalonner les vies successives de Peter Sis ; cette activité alimentaire (dans tous les sens du terme !) de décorateur d'œufs peints sur laquelle Sis s'étend longuement prouve à quel point sont étroits les liens entre l'homme et l'œuvre. Comme Flaubert déclarant « Madame Bovary, c'est moi », Peter Sis pourrait dire : « le Rhinocéros Arc-en-ciel, Jan Welzl le voyageur polaire, Colomb, Galilée, c'est moi. » Mais il ne choisit pas seulement ses héros parmi une famille historique, mais aussi parmi son entourage puisque son prochain livre sera consacré à son père, cinéaste voyageur, spécialiste du Tibet.

Qu'ont donc en commun ces figures où l'artiste s'investit de façon si personnelle ? Comme lui, elles sont des passagers du temps et de l'espace. Ce serait cependant une erreur de penser que Peter Sis se désintéresse de son époque ; toutefois son travail d'artiste se situe plutôt du côté de l'imaginaire que de l'actualité ; il cherche à transmettre son expérience personnelle à travers des situations métaphoriques. Exilé, naturalisé, il se réjouit que ses enfants soient américains mais il craint aussi qu'ils n'oublient la tradition familiale à laquelle lui-même demeure très attaché.

Une lecture rapide des *Trois clés d'or de Prague*, pourrait donner à penser qu'il s'agit d'un simple retour sur les lieux de son enfance. Or, l'évocation légendaire du courage du héros national Brunevik, la figure fantastique du Golem éternel, et l'opiniâtre ingéniosité du maître horloger Hanouch sont un moyen détourné pour le citoyen tchèque, Peter Sis, d'apporter son témoignage sur l'évolution de la capitale de son pays d'origine ; de même que l'image, à la fin du livre, d'une table dressée dont les convives absents se profilent incomplètement en ombre chinoise derrière la cloison, a bien entendu une signification symbolique. Sans

doute l'auteur garde-t-il de son passé dans un régime totalitaire, l'habitude de parler par allusion d'une actualité trop compromettante ou dérangeante.

En fait Peter Sis est un passeur. Mélange de réalité et d'imaginaire, la vie d'hommes d'exception dont il se sent proche - toute modestie mise à part - lui offre la possibilité de témoigner de situations qu'il a vécues personnellement. *Come back, flash back* autant de termes empruntés à la technique

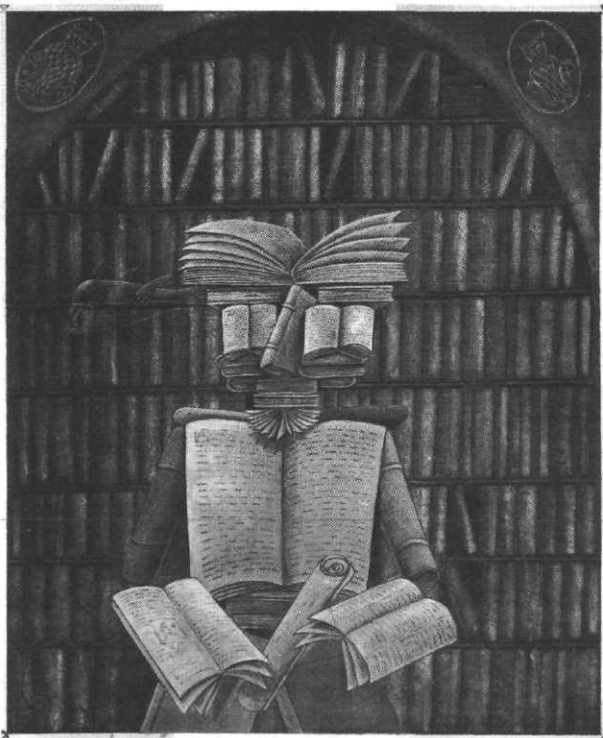
cinématographique adaptés à la démarche de Peter Sis qui ne cesse de répéter que son talent est façonné par les épreuves de sa propre existence. Ainsi, le thème de l'enfermement suscité par la situation politique qu'il a connue dans sa jeunesse, est une constante de son œuvre ; l'avertissement de *Christophe Colomb*, s'achève par ces mots : « Colomb n'a pas laissé les murs se refermer sur lui. Le

monde extérieur ne lui faisait pas peur mais l'incitait à explorer... Moi aussi, j'ai grandi dans un pays cerné par un mur que l'on appelait le Rideau de fer, c'est peut-être ce qui m'a donné l'envie d'écrire ce livre. » Jusqu'à l'idée de périple qui n'ait le caractère d'un voyage initiatique. Chez Sis, comme chez tous ses héros, le déplacement

spatial n'est pas une volonté de dépaysement, ni la poursuite de l'exotisme, mais plutôt la dure loi de la vie. L'intérêt du voyage se trouve dans l'idée de départ et de retour, de déracinement, d'exil involontaire. Dans *Le Rhinocéros arc-en ciel*, son premier livre en tant qu'auteur-illustrateur, il conclut que les quatre amis, après avoir exploré le vaste monde, rentrèrent chez eux et « depuis... ils se trouvent très bien là. » Dans le *Petit Conte du grand Nord*, il relate le difficile apprentis-

sage d'une culture différente et mal connue qui a peut-être existé seulement dans l'imagination du voyageur. Dans *Galilée, le messager des étoiles*, il insiste sur la force du destin en citant Shakespeare : « N'aie crainte de la grandeur. D'aucuns sont nés grands, d'autres acquièrent cette grandeur ; à d'autres, enfin, la grandeur est imposée » ; et il s'interroge sur l'idée de distinction :

« Galilée était un petit garçon vigoureux et grandissait comme tous les enfants de son âge ; mais sa curiosité d'esprit le distinguait des autres et les étoiles le fascinaient. » Ici encore, les illustrations laissent apparaître une fascination pour l'accumulation, la foule au milieu de laquelle le créateur se trouve seul, prêchant dans le désert, victime d'une vérité qui



Les Trois clés d'or de Prague, ill. P. Sis, Grasset-Jeunesse

le condamne à rester prisonnier entre ses quatre murs, c'est-à-dire de son destin.

L'intérêt de l'œuvre de Peter Sis est peut-être de poser des questions sans réponse, de formuler des interrogations auxquelles il ne peut, ni ne veut répondre. On comprend dès lors pourquoi il ne parvient pas à être un simple et excellent illustrateur qui plaque des images sur des histoires inventées par d'autres. Les circonstances l'ayant trop longtemps empêché de s'exprimer, il trouve à travers la création de livres dont il garde la maîtrise totale, la possibilité d'approfondir la connaissance de soi en particulier et de l'homme en général. S'il insiste sur l'importance prise par le livre dans sa vie, il avoue avoir espéré à ses débuts que ce média, s'adressant à un vaste public, lui permettrait de renouer avec sa vocation de cinéaste. Puis, très vite, il comprend que le livre, tout comme le film animé, présente une succession de prises de vue fixes à travers laquelle il peut raconter avec une totale liberté.



Portrait,
in Michel Host : *Peter Sis ou l'imagier du temps*, Grasset



« Les Démons », in *Le Monde* (1996)
in Michel Host : *Peter Sis ou l'imagier du temps*, Grasset

Il existe chez Peter Sis un lien qu'il feint d'ignorer entre son style graphique et le caractère initiatique de son œuvre. Son sens de l'humour l'incitant à ne pas se prendre au sérieux, lorsqu'on l'interroge sur ses choix techniques il prétend qu'ils sont le plus souvent le fruit d'un hasard. Son dessin fouillé, fait d'accumulations de lignes et de points, serait donc dû à une circonstance matérielle et non à une réflexion fondée sur l'horreur du vide. En effet, en arrivant à New York où la concurrence était très rude, l'illustrateur avait présenté à la rédaction du *New York Times* cinq ou six portraits de Kafka de styles différents. Or c'est le projet le plus travaillé, constitué d'une myriade de traits - comme un ciel étoilé - qui l'emporte ; le « pointillisme » de Sis est né ; victime de son succès, l'artiste est désormais condamné à continuer dans la même voie pour ne pas décevoir ses nouveaux employeurs. Il justifie aussi son utili-

sation d'une perspective cavalière, moyenneuse, par la nécessité de juxtaposer le plus grand nombre de représentations simultanées sur une même feuille de papier. Sa technique éblouissante où certaines encres coulent, se fondent, serait involontaire : résultat de l'oubli d'un dessin devant une fenêtre ouverte un jour de pluie, une bouteille renversée...

La présentation au Salon du livre de Montreuil des originaux du *Messenger des étoiles* sans passe-partout révèle, au delà de la clôture imposée par les frises, l'existence d'un hors-champ habité par des vignettes. Les signes cabalistiques, les timbres emblématiques constituent un bruit qui répercute l'écho inter-sidéral du cœur de l'illustration. Ici encore, Peter Sis répond que ce foisonnement qui peuple les silences de la marge est un griffonage sans importance, identique à celui que l'on fait pour s'amuser durant une conversation téléphonique trop longue. Il parle même d'éléments décoratifs. Pourquoi alors les avoir cachés ? Parce qu'il demeure prisonnier d'un enseignement où la propreté du rendu est impérative. La liberté qu'il prend dans ce dernier livre, même si l'édition imprimée la dissimule au yeux du lecteur, laisse cependant augurer de la richesse de son évolution future.

Derrière l'apparente facilité du créateur qui faisait dire à Picasso « je trouve d'abord, je

cherche ensuite » se cache un travail acharné et minutieux. Peter Sis avoue volontiers qu'il passe trois fois plus de temps que ses confrères à exécuter, dans le style pointu qui a fait son succès, ses illustrations de presse. Celles-ci, exposées à la Bibliothèque de Bagnole et à la librairie Folies d'encre à Montreuil, témoignent de façon éblouissante de cette virtuosité technique. Les maîtres que Sis admire sont pour certains très éloignés de son talent : Trnka, Delessert, les créateurs de *The Yellow submarine* ; d'autres plus proches : Edward Gorey, Max Ernst, les peintres du Moyen Âge lui ont permis de développer un trait acéré, une noirceur (dont les Américains lui reprochent l'origine européenne), un esprit de dérision, une indépendance d'esprit qui caractérisent son œuvre.

À travers les différentes expositions organisées autour de son œuvre, Peter Sis semble un exemple de l'évolution du statut de l'illustration contemporaine pour enfants où se mêlent allégrement fiction et non fiction ; refusant une ségrégation qui, au nom d'une pureté générique a souvent abouti dans le passé à une hiérarchie stylistique entre les deux catégories, il renoue avec la grande tradition de l'illustration renaissante et classique où l'imaginaire s'enflammait à la lumière d'une réalité visionnaire. ■

Un Rhinocéros Arc-en-ciel, ill. P. Sis, Grasset-Jeunesse

